

LE CONTEXTE DE LA PÊCHE : TECHNIQUES ET SAISONS

PAR

HÉLÈNE PAGEZY & MICHEL JÉGU

Une pêche de subsistance

Comme les autres groupes amérindiens vivant le long des cours d'eau, le régime alimentaire des Wayana repose sur des activités de subsistance : l'agriculture sur brûlis qui produit le manioc, préparé sous forme de galettes (cassave) ou de semoule (couac), de sauce (kasili) ou de bière (cachiri) ; la pêche (poisson), la chasse (gibier) ou la collecte (œufs d'iguanes, mollusques,...), complètent l'aliment de base par une nourriture riche en protéines.

D'une façon générale, les poissons – en particulier les poissons des criques et les herbivores – sont considérés comme de “bons aliments” sans “danger” pour la santé (cf. chapitre suivant). Compte tenu des qualités intrinsèques que reconnaissent les Wayana aux poissons en général, il n'est pas étonnant de constater leur importance dans leur régime alimentaire. Ainsi, à l'occasion d'une enquête épidémiologique sur la teneur en mercure des poissons et des Indiens, Nadine Fréry, chercheur à l'Institut de Veille sanitaire, a noté une consommation de 260 g à 370 g (et jusqu'à 600 g) par jour et par adulte selon le sexe et l'âge ; nous avons relevé des quantités très proches au cours de notre mission “Écologie des kumaru”, soit 268 g à 390 g par capita¹ et par jour, et jusqu'à 692 g par pêcheur et par jour au cours d'une campagne de pêche, ce qui représente de 54 g à 140 g de protéines d'excellente qualité par personne et par jour. Ces résultats mettent en évidence l'adéquation entre valeur symbolique et importance du poisson dans le régime alimentaire des Indiens, les quantités énormes ingérées ayant pour conséquence la satisfaction des besoins nutritifs en protéines de bonne qualité, fait qui mérite d'être souligné.

Le poisson apparaît de façon précoce au cours du sevrage. Si le tout premier aliment donné aux bébés est un jus de bananes mûres, de patates douces ou de manioc, la bouillie de manioc, l'aimara, gros poisson sans arête, bouilli et non pimenté, sont introduits peu avant la première dent. La viande non grasse et les

¹ Par capita : tous sexes et âges confondus.

poissons comme pasina* ou opi* précèdent les poissons plus gras comme les kumaru ou la carpe talani*, que tous consomment à l'âge de 4 ans.

D'une façon générale, les produits de la pêche complètent ceux de la chasse et de la collecte – et inversement – selon les saisons et selon les stratégies alimentaires, qui vont de la totale opportunité aux opérations ciblées, dirigées vers un petit nombre d'espèces, voire une seule. La pêche, quant à elle, ne peut se définir que par rapport aux biotopes, aux techniques déployées, aux savoirs des Indiens sur la biologie et le comportement des espèces, à la valeur sociale, culturelle, voire économique attribuée à chacune d'elle.

Le contexte de la pêche en saison sèche

La saison sèche est la saison de pêche par excellence. C'est surtout dans les sauts et les criques asséchées que les pêcheurs se rendent. Les nivrées ou pêches au poison, caractéristiques du plus bas de l'étiage, prennent de multiples formes. On peut noter que la plupart de ces techniques sont communes aux Indiens Wayampi de l'Oyapok et certaines, comme les pièges, trappes ou nivrées sont connues depuis longtemps des populations des noirs marrons du bas Maroni.

Les filets

Les filets tramail (tëtatkem), monofilaments de 1,30 à 1,50 m de haut et 30 à 35 m de long dont les mailles de la nappe centrale mesurent 180 mm étirées et celles des nappes latérales 60 mm étirées, sont couramment utilisés, soit à poste jour et nuit et relevés tous les matins, soit posés puis relevés à certaines périodes de la journée. On y capture à peu près tous les groupes de poissons : Cichlidae, Doradidae (agonosu*), Loricariidae (pèle* et kawawa*), Prochilodidae (kulumata*) etc., mais les Serrasalminae restent le groupe dominant avec 45,5% (en poids) des prises (essentiellement des pène* et des pasina ; les kumaru et laku* sont accidentels). Les filets simples (piyawaimë) de 3,5 m à 4 m de haut pour environ 50 m de long dont les mailles mesurent 100 mm étirées, sont plus rares et destinés plus spécifiquement à la capture des kumaru. Des filets à faible maille sont placés près de l'embarcadère pour capturer des opi*, petits Characidae, utilisés comme appâts. L'épervier (ïpsa), filet d'apparition plus récente, plus productif, reste encore assez rare. Dans les sauts, il capture surtout des poissons-roche.

Les lignes et l'épuisette

La pêche à la ligne (canne : tepulen, ligne de fond : talalaman) (Pl. XII) et à l'épuisette se pratiquent depuis les rives proches du village (embarcadère par exemple) surtout par les femmes et les enfants pour les petits Characidae (opi, ankë*) et Hemiodidae (ëpui*) (Pl. XIII). De leur pirogue, les enfants comme les adultes lancent canne ou ligne de fond appâtée de poisson pour la capture d'espèces carnivores (petits Characidae, Erythrinidae), manioc pour les espèces herbivores (Anostomidae), ou feuilles de wija pour les Serrasalminae. Les Loricariidae et les Prochilodidae, espèces phytophages, sont absentes, tandis que les Serrasalminae atteignent un tiers des captures en poids.

Les lignes de fond (tumta) accrochées aux branches au niveau d'un confluent avec une crique, appâtées de petits poissons (opi, pasina) attrapent parfois de gros carnivores comme les aimara ou les torches.

Les flèches, foënes, harpons, tridents, arcs

Les flèches, harpons, tridents (Pl. XII) ou les foënes à long manche servent à harponner le poisson passant près des rochers au niveau des sauts, de jour comme de nuit. De jour, ils sont également tirés à l'arc. Le masque de plongée qui permet de mieux repérer le poisson sous l'eau est devenu pratiquement incontournable. Certains jeunes possèdent même depuis peu un fusil de pêche sous-marine, appelé "harpon". Les aimara et les poissons-roche représentent 90% du poids des captures. Sont absents les Prochilodidae, Anostomidae et Cichlidae.

Ces différents outils de pêche sont l'équipement de base habituel des grandes nivrées.

Les pêches à la nivrée

Les pêches à la nivrée se pratiquent exclusivement en saison sèche, au plus bas de l'étiage. Elles sont motivées par une période de soudure persistante², le repérage préalable de lianes accessibles en quantité suffisante, la capture d'espèces cibles valorisées, un besoin de réactiver la vie communautaire familiale ou villageoise, et depuis peu un besoin d'argent afin de faire face aux contraintes de la vie moderne. Une période de répit dans les activités agricoles est le facteur essentiel d'une disponibilité suffisante dans le cas d'une grande nivrée.

² Période de déficit d'aliments carnés.

Le principe de la pêche à la nivrée

La pêche à la nivrée est la technique de pêche emblématique de la saison sèche. Elle consiste à épandre un principe ichtyotoxique (roténone) contenu dans la sève des lianes hali hali, légumineuses du genre *Lonchocharpus*, sur des portions de rivières parfois très vastes, au niveau des rapides (sauts) couverts “d’herbe à kumaru” (*Mourera fluviatilis*), dans les petits cours d’eau (criques) ou des endroits marécageux de forêt (pripri).

Les lianes sont battues et dilacérées (Pl. XIV-XV), puis lessivées au niveau du rapide, de la crique, du trou d’eau ou de l’eau boueuse. Dans le fleuve, l’immersion des lianes écrasées se fait toujours dans le premier mètre de profondeur, la dispersion étant assurée par les tourbillons au niveau des seuils rocheux.

Où et comment nivrer

On peut établir une typologie des nivrées en fonction de facteurs écologiques (grands rapides, petits sauts, trous d’eau, petites rivières, marécages), de facteurs humains (nivrées individuelles, familiales, villageoises ou commerciales) et de la pression de pêche (quantité de lianes utilisées). Certaines pêches sont orientées vers une production diversifiée, d’autres vers un petit nombre – voire une – d’espèces cibles. Une partie des poissons touchés par le poison ne sont pas ramassés, soit qu’ils échappent aux captures, soit qu’ils ne représentent pas un attrait suffisant pour les Wayana (specimens trop petits, ou peu valorisés). La présence d’un grand nombre de kumaru de belle taille montre bien que d’une campagne à l’autre, le milieu est capable de se régénérer et qu’il est important de ne pas organiser de pêche à la nivrée trop souvent au même endroit (au moins 4 à 5 ans de délai), ce dont sont conscients les Indiens.

Les nivrées sous couvert forestier (Pl. XVI). - Sous couvert forestier se pratiquent deux types de nivrées : la nivrée de boue et la nivrée de crique. Il s’agit de pratiques dont l’importance sur le milieu est modeste.

- La nivrée de boue (Tab. III) : pour une nivrée de boue, la pièce d’eau à enivrer est une mare résiduelle d’un cours d’eau en sous-bois de dimension limitée (pripri). Le volume de nivrée utilisé est toujours très faible, et son action est restreinte à la mare. La roténone, photolabile et thermolabile en solution aqueuse, sera complètement dégradée lors du retour de l’eau à l’issue de la saison sèche.

Une famille se rend en proche forêt, sur un petit cours d'eau asséché, afin de débusquer dans la boue l'atipa (*Callichthys callichthys*), espèce cible fortement prisée. On peut augmenter les prises en immergeant quelques semaines auparavant un tronc creux de palmier servant de refuge aux poissons.

- La nivrée de crique (Tab. III) : pour une nivrée de crique, une famille se rend en forêt jusqu'à une petite crique le long de laquelle elle suivra la diffusion du poison. Les espèces tuées à la flèche ou la machette, puis capturées à la main ou à l'épuisette, sont plus diversifiées (Gymnotes, Characidae, Cichlidae, Erythrinidae). L'aimala* peut représenter l'espèce cible.

La production de ces deux types de nivrées est entièrement destinée à la consommation familiale.

| Dans la boue (n = 3) | Sur une crique (n = 1) |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Participants : 6 à 10 • Pirogue : 1 • Lianes : 2 à 4 kg • Distance : moins d'une heure • Outils : flèche, épuisette, machette, tronc creux de palmier immergé • Durée : moins de 2 h • Production : 1,6 à 7 kg • Espèce cible : atipa | <ul style="list-style-type: none"> • Participants : 16 • Pirogues : 3 • Lianes : + 10 kg • Distance : 20 mn • Outils : flèche, épuisette, machette • Durée : 3 h • Production : non pesée • Espèces cibles : aimara et poissons de crique |
| Destination : consommation familiale | Destination : consommation familiale |

Tableau III. - Caractéristiques des nivrées sous couvert forestier.

Les nivrées en eau vive (Pl. XVII). - Les nivrées en eau vive peuvent être individuelles, familiales, villageoises ou commerciales.

- La nivrée individuelle : un pêcheur peut se promener avec un ou deux morceaux de liane (1,5 à 3 kg) qu'il utilise de façon opportuniste au gré de ses déplacements pour empoisonner de très petits biefs ou des trous d'eau. Les 2 à 4 kg de poisson récoltés sont consommés en famille au village.

- La nivrée familiale ou villageoise de proximité (Tab. IV) : quelques membres d'une famille élargie se regroupent pour nivrer un des petits sauts ou bras de rivière-

| Grande nivrée villageoise de proximité (n = 1) | Grande nivrée villageoise éloignée (n = 1) | Grande nivrée commerciale (n = 1) |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Participants : 9 à 23 • Pirogues : 3 à 6 • Lianes : 13 à 50 kg • Distance : moins de 4 km • Outils : harpon, flèche, machette, masque, épuisette • Durée : demi journée • Production : 9,4 à 21,5 kg • Espèces cibles : diversifiées Loricariidae, etc. • Destination : pique-nique et consommation familiale | <ul style="list-style-type: none"> • Participants : 88 • Pirogues : 22 • Lianes : 61 kg • Distance : nulle • Outils : harpon, flèche, machette, masque, épuisette • Durée : demi journée • Production estimée : 158 kg • Espèces cibles : diversifiées Loricariidae Erythrinidae Serrasalminae (laku), Hemiodidae (wale wale*), Anostomidae (<i>Leporinus</i>), Cichlidae (<i>Geophagus</i>) • Destination : consommation familiale | <ul style="list-style-type: none"> • Participants : 169 • Pirogues : 24 • Lianes : 850 kg • Distance : 3 jours • Outils : harpon, flèche, arc, sabre, masque, épuisette, filet • Durée pêche : 7h30 • Durée campagne : 5-7 jours • Production : 976 kg • Espèces cibles : kumaru, Loricariidae, etc. • Destination : consommation familiale, vente |

Tableau IV. - Caractéristiques des grandes nivrées

re proches du village. Le chef de nivrée a été chercher les lianes la veille ou l'avant-veille. Cette pêche se termine en général en fin de matinée par un pique-nique collectif sur place (barbecue, poisson bouilli dans le jus de manioc) très convivial. Le reste de la production sera consommé au village.

Le village d'Antecume Pata jouit d'une situation particulière ; il est situé dans un archipel entouré de rapides. En période d'étiage, lorsque la nourriture carnée vient à manquer, le village se rassemble pour nivrer un des grands sauts entourant le village.

Que ce soit en nombre ou en poids, les Loricariidae représentent la part la plus importante des récoltes dans les nivrées de proximité (Tab. IV), mais on voit aussi apparaître des groupes peu représentés ailleurs comme les Anostomidae, les Hemiodidae et les Gymnotiformes. Les Serrasalminae sont exclusivement représentés par le laku (*Acnodon*) qui n'apparaît pratiquement pas dans les autres relevés. Il faut toutefois noter que de nombreux juvéniles de Serrasalminae, trop petits pour être récoltés, ont été retrouvés dans les restes des nivrées.

- La grande nivrée villageoise (Tab. IV) : quelques rares fois par an, les villages organisent une vaste campagne de pêche sur un saut éloigné, situé à plusieurs journées de pirogue à moteur. Le village se vide durant près d'une semaine. Quelques invités se joignent à eux. Cette grande nivrée villageoise, dont les espèces cibles sont les kumaru, et dans une moindre mesure les Loricariidae, sera abordée au chapitre suivant. Des différences importantes quant aux espèces et au nombre de spécimens capturés sont claires entre types de nivrées (Pl. XVIII).

- La grande nivrée commerciale (Tab. IV) : poussés par la nécessité de se procurer de l'argent liée à l'entrée des Wayana dans la vie moderne, de grandes nivrées peuvent être organisées secrètement sur un saut suffisamment éloigné et rarement pêché. Les espèces cibles sont les kumaru. Les participants, en nombre très réduit, se sont cooptés. Sur les rochers, les quelques femmes présentes se livrent à la capture des poissons-roche (Loricariidae). La totalité de la production est destinée à la vente.

Le contexte de la pêche en saison des pluies

En saison des pluies, les eaux sont très hautes, le débit du fleuve a décuplé.

On y pratique toujours la pêche aux filets maillants tramails, posés le soir et relevés le matin, qui capturent surtout des aimala, des piranhas et autres Serrasalminae (laku, pëne, pëne nipïma*, pasina), mais aussi des Prochilodidae (kulumata), Ageneiosidae (mïtala*), Loricariidae, Doradidae (agonosu, hoke*), Characidae, Cichlidae et Sciaenidae.

L'épervier, déployé dans les rapides au lever du jour ou à la tombée de la nuit, capture essentiellement des Loricariidae (pële, kawawa) et petits Serrasalminae (laku).

Assez rares, les grandes nasses de fond sub-cylindriques (kamina) (Pl. XII), appâtées de poisson, sont spécialisées dans la capture des aimala.

Vu la hauteur de l'eau, les arcs, flèches, flèches-harpon ou tridents, moins appropriés qu'en saison sèche, sont rarement utilisés comme techniques isolées.

La saison des pluies est par excellence la saison de la pêche à la ligne. Depuis la rive, adultes et enfants lancent leur canne ou plongent leur ligne de fond dont les hameçons sont appâtés par des morceaux de manioc ou de poisson. Les "trappes" (tumta), lignes fixes, sont attachées la nuit à des cannes fichées dans les eaux peu profondes et abritées proches des berges, ou pendues aux branches basses situées au niveau d'un confluent avec une crique. Elles sont appâtées par des morceaux de poissons, laku, pasina, matawale* ou des opi, petits Characidae capturés près du village. Ces lignes sont destinées aux grandes espèces carnivores, comme le poisson-tigre huluwi* et l'aimala.

Dans les petites criques de forêt, les campagnes de pêche, couplées avec une chasse opportuniste, durent la journée. Les Erythrinidae (aimala, walapa*) qui représentent 84% de la production, sont capturés à la canne ou ligne de fond appâtée de poisson, voire d'un morceau de gibier que l'on vient de tuer. Les poissons peuvent être préalablement asphyxiés par l'action de quelques lianes hali hali que l'on a pris soin d'emporter.

En saison des pluies, des campagnes mixtes de pêche et de chasse à finalité commerciale, sont pratiquées de plus en plus souvent par quelques pêcheurs, remontant le fleuve sur des distances importantes afin d'atteindre des sites inexploités. Ces campagnes durent en général 3 à 4 jours, combinent la chasse et la pêche, activités pratiquées sans relâche de jour comme de nuit. Des gibiers de grande taille comme le tapir (maipuli) demandent une grande force et adresse pour être hissées dans la pirogue. Ces campagnes, très lucratives, peuvent constituer une menace pour les ressources si elles ne restent pas limitées à un petit nombre de personnes.

Une technique de pêche très commune, spécifique à la saison des pluies, met en jeu les connaissances empiriques des Indiens sur le milieu et sur les relations entre végétaux et poissons (Tab. V). Il s'agit d'une pêche à la canne ou la ligne de fond (palangrotte) dont l'hameçon est muni d'un appât animal ou végétal selon le régime alimentaire de l'espèce cible. Sur l'Oyapok, les Indiens Wayampi connaissent plus de 24 espèces végétales pour attirer les poissons vers leur hameçon, surtout les grands Serrasalminae (Pl. XIX, XX).

Au milieu du fleuve, le pêcheur lance sa canne ou sa ligne de fond appâtée de morceaux de poisson (opi, pasina) destinés à attirer les espèces carnivores, comme

| Nom wayana | Nom scientifique | Famille | Poissons cibles |
|------------------|---|-----------------|---|
| Aluti | Indéterminé | Indéterminé | (1) watau, asitau, pasina (2) talani, mulokoimë |
| Elekesi | <i>Macrobium acaciifolium</i> (Benth.) Benth. | Caesalpiniaceae | (1) watau, asitau, (2) hoke |
| Enayop ou Enajap | <i>Croton cuneatus</i> KLOTZ. | Euphorbiaceae | Toutes les espèces |
| Konoi | <i>Gurania spinulosa</i> (Poep. & Endl.) Cogn. | Cucurbitaceae | (1) asitau, pasina (2) talani, hawa hawa, mulokoimë, walak, opi |
| Kupayuwa Desf. | <i>Copaifera guianensis</i> | Caesalpiniaceae | (1) watau, asitau, pasina (2) talani |
| Kutoyu | <i>Passiflora</i> sp. | Passifloraceae | (1) watau, asitau, pasina (2) opi |
| Mope | <i>Spondias mombin</i> L. | Anacardiaceae | (1) watau, asitau, pasina (2) mulokoimë |
| Pawe | <i>Peltogyne paniculata</i> Benth. | Caesalpiniaceae | (1) watau, asitau (2) walak, talani, hoke |
| Pisusuk | <i>Genipa spruceana</i> Steyerm. | Rubiaceae | (1) asitau, watau yaikë, pasina (2) talani, walak, kalanale, mulokoimë |
| Pukut | <i>Lecythis corrugata</i> Poit. | Lecythidaceae | (1) pasina (2) mulokoimë |
| Sihkëimë | <i>Henriettea</i> cf. <i>stellaris</i> O.Berg ex. Triana | Melastomataceae | (1) Watau, asitau, pasina (2) talani mulokoimë, ankë, opi |
| Ulimë | cf. <i>Cayaponia</i> sp. | Cucurbitaceae | (1) watau, asitau, (2) poisson chat |
| Wapa | <i>Eperua falcata</i> Aubl. | Caesalpiniaceae | (1) watau, pasina, asitau (2) talani |

Tableau V. - Quelques fruits utilisés par les Wayana en saison des pluies pour appâter les Serrasalminae (1) ou d'autres espèces cibles (2). (Informateurs : Pilima, Yan ; déterminations sur photos de Marie Fleury). Les feuilles de wija (*Mourera fluviatilis*) sont aussi utilisées comme appât.

les pène (Serrasalminae) ou les aimala (Erythrinidae). Les espèces frugivores (Anostomidae comme walak* ou talani, Characidae comme kalala*), attirées par certains fruits mûrs dont elles raffolent et qui tombent à cette saison, sont capturées à la ligne, en longeant les rives.

Les Serrasalminae représentent la famille dominante pêchée à la ligne appâtée de fruits, parmi laquelle 68% de watau yaikë* (*Tometes lebaili*), 17,9% de pasina tiko-lokem* (*Myloplus rubripinnis*) et 14,1% de pasina taliliman* (*Myloplus ternetzi*). Cette pêche, spécifique aux kumaru, sera traitée plus en détail au chapitre suivant.

Comparaison de la production entre saison sèche et saison des pluies

Production selon les techniques

La grande variabilité des prises est le critère commun à toutes les techniques. Le rapport entre la production de l'opération la moins fructueuse et celle la plus fructueuse varie de 2 à 53 en saison sèche, de 2 à 15 en saison des pluies.

Malgré quelques imprécisions dans la correspondance entre les noms vernaculaires et les noms scientifiques, on peut considérer que la composition spécifique des captures repose sur près de 80 espèces de poissons dont 9 espèces de Serrasalminae.

En saison sèche, avec près de 60% du poids des captures observées sur l'ensemble des pêches, les Serrasalminae représentent le groupe le plus important en poids (Tab. VI). Viennent ensuite 3 familles qui représentent environ 10% des captures totales : les Pimelodidae, avec les grands poissons-chats, les Erythrinidae, avec le gros aimala, et les Loricariidae avec les nombreux poissons-roche. Ces quatre groupes représentent près de 90% des captures totales. L'analyse des captures de Serrasalminae montre clairement la prédominance des kumaru (watau et asitau). Il faut noter que ces watau ont été pêchés au cours de la nivrée commerciale, ce qui explique leur contribution de 45% de la production de pêche d'octobre 1998.

En saison des pluies, les Erythrinidae (aimala) dominent avec près de 45% en poids des captures (Tab. VII). Les aimala, poissons de grande taille, sont pêchés au moyen de plusieurs techniques productives (filet, trappe, pêche dans les criques). Les Serrasalminae sont surtout pêchés à la ligne appâtée de fruits, pour les frugi-

| Saison sèche | | | | Saison des pluies | | | |
|----------------------|--------------|---------------------------|-------------------|--------------------------|--------------|-----------------------|-------------------|
| Engins | Nbre d'obsv. | Prises moy. extrêmes | Rapport maxi/mini | Engins | Nbre d'obsv. | Prises moy. extrêmes | Rapport maxi/mini |
| Filets | 19 | 1672 (208-8260) | 40 | Fleuve, filets | 30 | 1789 (292-4550) | 15,6 |
| Canne, ligne | 9 | 1035 (38-2000) | 53 | Fleuve, filet traîne | 2 | 700 (400-1000) | 2,5 |
| Nivrées de proximité | 4 | 1820 (1230-2351) | 1,9 | Fleuve, épervier | 2 | 1566 (2395-736) | 3,3 |
| Nivrées familiales | 2 | 2850 (1880-3280) | 1,7 | Fleuve, ligne* | 4 | 4337 (1480-7739) | 5,2 |
| Flèche, harpon | 6 | 4130 (1100-10500) | 9,5 | Fleuve, canne, poisson | 5 | 5370 (900-13100) | 14,5 |
| Nivrées commerciales | 4 | 35 860 (12 000-65 700) | 5,5 | Fleuve, canne, fruit | 5 | 1691 (690-4500) | 6,5 |
| Trappes | 1 | 4 400 | - | Crique, canne, poisson** | 2 | 7440 (2100-12780) | 6,1 |
| | | | | Crique nivrée | 2 | 364 (252-475) | 1,9 |
| | | | | Crique trappe | 3 | 16467 (9000-24000) | 2,6 |

* la pêche appâtée à la cassave est la moins productive, les 3 autres appâtées avec un morceau de poisson (pène, kalanale*) le sont davantage.

** a été exclue une pêche dans un cours d'eau secondaire depuis la berge : 394 g.

Tableau VI. - Variation du poids total de poissons capturés par pêcheur (en g) suivant la technique et selon les saisons.

vores, ou de poisson pour le piranha. Les Pimelodidae, poissons de grande taille, sont capturés essentiellement à la trappe (hameçon appâté de poisson). Les autres familles sont très minoritaires.

En conclusion, le contexte de la pêche sur le haut Maroni met en évidence une plus grande production en saison sèche, due essentiellement aux pêches à la nivrée et par le fait que la chasse est moins productive qu'en saison des pluies. La moindre pression de pêche en saison des pluies peut s'expliquer par les contraintes générées par les hautes eaux, rendant certaines techniques plus difficiles, et par l'accès plus difficile à certaines espèces ayant migré vers les criques pour frayer.

| Famille | Contribu- tion % | Contribu- tion % | Espèces de Serrasalminae | Contribu- tion % | Contribu- tion % |
|---------------|---------------------|---------------------|-----------------------------|---------------------|---------------------|
| | octobre 1998 | mai 1999 | | octobre 1998 | mai 1999 |
| Serrasalminae | 58,6 | 19,6 | Watau yaikë | 62,3 | 15,8 |
| Pimelodidae | 11,2 | 16,1 | Watau ihle | 15,2 | 0 |
| Erythrinidae | 9,4 | 44,9 | Pëne | 9,1 | 49,6 |
| Loricariidae | 9,2 | 2,7 | Pasina rubripinnis | 5,7 | 10,1 |
| Cichlidae | 2,7 | 1,3 | Asitau | 4,9 | 2,7 |
| Prochilodidae | 2,5 | 6,1 | Laku | 1,4 | 16,4 |
| Doradidae | 2,2 | 1,3 | Pëne nipïma* | 0,9 | 1,6 |
| Characidae | 1,5 | 3,9 | Pëne nipïma ** | 0,3 | 1,2 |
| Anostomidae | 1,4 | 1,5 | Pasina taliliman | 0,2 | 2,5 |
| Divers | 1,2 | 0,6 | | | |

*Pëne nipïma (*Pristobrycon eingenmanni*) ; **Pëne nipïma (*Pristobrycon striolatus*)

Tableau VII. - À gauche, contribution pondérale relative des différentes familles de poissons dans l'ensemble des pêches observées en saison sèche (en octobre 1998) et en saison des pluies (mai 1999). Divers : Auchenipteridae, Callichthyidae, Curimatidae, Gymnotiformes, Hemiodontidae, Sciaenidae. À droite, contribution pondérale relative des différentes espèces de Serrasalminae au cours des opérations de pêche en saison sèche et en saison des pluies, toutes techniques confondues.

Pour en savoir plus

- GRENAND P., 1980. - Introduction à l'univers wayapi. Ethnoécologie des Indiens du haut Oyapock (Guyane française). Paris : SELAF, Langues et civilisations à tradition orale, 40, 332 p.
- GRENAND P. & C. MORETTI, 1982. - Les nivrées ou plantes ichthyotoxiques de la Guyane française. *Journal of Ethnopharmacology*, 6: 139-160.
- GRENAND P., 1996. - Des fruits, des animaux et des hommes. Stratégies de la chasse et de la pêche chez les Wayapis d'Amazonie. In: L'alimentation en forêt tropicale : interactions bioculturelles et applications au développement. C.M. Hladik et col. (eds). UNESCO/MAB, collection Man and Biosphere, 671-684.
- JÉGU *et al.*, 2003. - Typologie des pêches à la nivrée dans le haut Maroni et évaluation de leurs effets sur la faune aquatique en vue de la gestion de la ressource. Rapport terminal, 137 p.
- OUHOUD-RENOUX F., 1998. - De l'outil à la prédation. Technologie culturelle et ethnoécologie chez les Wayapi du haut Oyapock (Guyane française). Thèse présentée en vue du grade de Docteur à l'Université de Paris X, 455 p. ANRT - 98 PA 100032; ISBN 2-284-03505-1



MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

AQUARIUM TROPICAL
PARIS
PORTE DOREE



PIRANHAS ENIVRÉS

Des poissons et des hommes en Guyane



SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
D'ICHTYOLOGIE

IRD
Institut de recherche



Réunion
des Musées
Nationaux